



# Les religions qui s'en sortiront le mieux? Celles qui aident à se construire

Directeur de l'Observatoire Suisse des Religions, le sociologue Jörg Stolz publie «La Nouvelle Suisse religieuse». Il analyse l'évolution religieuse en Occident

**Quel rôle jouait la religion dans le passé et quel rôle joue-t-elle aujourd'hui?**

Dans le passé, la religion était une source d'identité importante pour une grande partie de la population. La confession constituait un des clivages sociaux les plus importants en Suisse.

Aujourd'hui, ces clivages, par exemple entre protestants et catholiques, sont moindres, car une part croissante de la population ne connaît même plus leur signification.

Notre étude a mis en évidence la pluralisation religieuse et au sein des religions en Suisse. Elle a mesuré les effets de cette évolution sur l'éducation, la médecine, le droit, la politique notamment.

**Quelle a été votre plus grande surprise à la conclusion de cette étude sociologique?**

La Suisse jouit d'une expérience de pluralité religieuse importante, expérience qu'elle a parfois oublié. L'Histoire nous rappelle que les conflits entre catholiques et protestants du passé ressemblent aux relations tendues entre chrétiens et musulmans aujourd'hui. Par exemple, des églises catholiques dans des cantons protestants pouvaient poser problème tout comme les minarets de nos jours. Les solutions qu'on avait trouvées pour mieux vivre ensemble peuvent être appliquées au conflit actuel.

Autre surprise de taille, la rapidité des changements religieux en Suisse comme en Europe. On assiste à un double mouvement à la fois de pluralisation religieuse, avec davantage d'offre à la clé et une constante sécularisation.

**L'individu compare-t-il l'offre religieuse avant de choisir?**

Les lois du marché pénètrent toujours plus le champ religieux. Les religions qui veulent survivre doivent s'interroger sur leur marché, questionner leur attractivité pour les personnes qui pourraient les rejoindre mais également pour les enfants des fidèles. Les religions recourent de plus en plus à une sorte de marketing.

**S'achemine-t-on vers une commercialisation du religieux?**

Nous ne sommes pas dans le marché automobile! Mais au même titre que les ONG font du marketing pour une cause, les religions l'appliquent à un produit immatériel.

**Comment expliquez-vous la rapide sécularisation de la société occidentale?**

Premièrement, le marché religieux n'est pas clos. De nombreux concurrents non-religieux peuvent remplacer le religieux et le spirituel dans la vie de l'individu. Prenons par exemple la sécurité psychologique offerte par le religieux dans le passé: aujourd'hui, les thérapies du psychisme, les assurances et la médecine moderne constituent autant d'alternatives sécularisées.

Deuxièmement, le culte dominical est en concurrence avec de nombreuses activités. Les clubs de sports ou le scoutisme permettent également d'apprendre des valeurs que le catéchisme transmet.

**Aux États-Unis, la pluralité de l'offre est sans doute plus grande encore qu'ici, mais ils n'ont pas suivi le même mouvement. Pourquoi?**

Les États-Unis constituent en effet une exception. Plusieurs pistes permettent de



l'expliquer. Il s'agit d'un pays d'immigration, avec l'arrivée de centaines de milliers d'étrangers chaque année. Les groupes religieux représentent le moyen privilégié d'intégration. Pour être un vrai Américain, il faut faire partie d'un groupe religieux. L'athéisme n'est pas bien vu.

Par ailleurs, les États-Unis connaissent une forte culture de séparation entre Églises et État. De ce fait, les religions sont rentrées plus tôt dans une situation de concurrence. Elles ont par conséquent développé une forte culture d'évangélisation et ont démontré une grande capacité d'adapter leur offre aux besoins. En Europe, les évangéliques sont les premiers à avoir développé cette approche. Les autres religions doivent encore l'apprendre.

Enfin, à défaut d'une ethnicité commune, les États-Unis ont développé une idéologie commune. Lors de son investiture, Barack Obama a rappelé que son pays était choisi pour une mission particulière.

Toutefois, les sociologues y observent aussi une progression de la sécularisation.

Le pourcentage des personnes sans religion est en constante augmentation.

**Y a-t-il un lien entre sécularisation et émergence des méga-Églises?**

Les évangéliques sont passés maîtres pour prendre en compte les besoins de l'individu. Ils ont vu que les gens aiment bien se rendre dans de grands centres commerciaux où ils trouvent tout ce dont ils ont besoin. Dans une méga-Église, vous pouvez aller au café, faire du sport, trouver des activités pour les enfants, etc.

**Les évangéliques sont passés maître dans la prise en compte des besoins**

**Quelle incidence la sécularisation aura-t-elle pour les Églises nationales ou financées par l'État?**

Nous n'allons pas assister à des changements rapides. En effet, le statut des religions officielles est inscrit dans les lois, les Constitutions.

Ceci dit, lorsque la société se sécularise et se pluralise, il devient de plus en plus difficile de légitimer le soutien à certaines religions privilégiées. À terme, soit on assiste à une séparation de l'Église et de l'État soit, à l'inverse, à la reconnaissance d'autres religions. C'est plutôt dans cette deuxième voie qu'on se dirige en Suisse et dans d'autres pays.

Les Églises historiques en Suisse ne sont pas tellement menacées par une possible perte de leur reconnaissance, mais plutôt par la baisse du nombre de leurs membres. Car cette dernière va entraîner une baisse des revenus.

**Sur le plan sociologique, quelle distinction faites-vous entre la réalité démographique et celle de la pratique religieuse?**

La réalité démographique permet de comprendre la

baisse du nombre des membres chez les réformés et les catholiques. S'il est vrai que la pratique religieuse est plus importante chez les évangéliques, les réformés considèrent qu'il n'est pas nécessaire d'être au culte dominical pour être protestant.

Dans quelques mois, l'Observatoire des Religions en Suisse publiera pour la première fois des chiffres sur la fréquentation des services religieux dans toute la Suisse.

**Gallup a comparé les croyances du monde entier. La France est très peu religieuse. En revanche, elle figure en tête des nations les plus superstitieuses. Est-ce une autre façon de croire?**

Ce sont les jeunes en particulier qui s'intéressent le plus aux croyances alternatives.

Sur le plan sociologique, on ne sait pas encore s'il s'agit d'une forme de retour du religieux, d'un effet de mode.

**La croyance a-t-elle encore de l'avenir?**

Je ne crois pas que nous allons vers des sociétés sans croyance, mais avec davantage de non-croyants et une offre encore plus variée.

**Dans ce contexte, quelle religion devrait avoir le plus de succès?**

Les religions qui mettent l'accent sur l'individu et la spiritualité personnelle vont clairement progresser. La tendance vers la psychologisation et une spiritualisation de soi est clairement établie. Les religions qui aideront l'individu à se construire une croyance et des valeurs auront un avantage certain sur celles qui mettront l'accent sur l'orthodoxie.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTIAN WILLI